

L A N U I T

(Pour l'Étudiant.)

L'espace est noir comme la tombe,
Le firmament cache ses feux ;
C'est la nuit obscure qui tombe,
Comme un voile, du haut des cieux.

Tout est silence et solitude ;
Seulement, du sein noir des flots
Semble monter comme un prélude,
Comme un prélude de sanglots.

Parfois, près du mur qui chancelle
On croit entendre un frôlement,
Et l'on croit voir une grande aile
Qui dans l'ombre passe en fuyant.

De temps en temps, jusqu'à la terre,
De la nue ouverte soudain,
Un rayon glisse solitaire,
Brille un instant ; puis tout s'éteint.

L'espace est noir comme la tombe,
Le firmament cache ses feux ;
C'est la nuit obscure qui tombe,
Comme un voile, du haut des cieux.

*
*
*

L'avenir n'a plus d'espérance ;
Tout s'est éteint de ce qui luit ;
Rien ne vit plus que ma souffrance ;
Et dans mon âme il se fait nuit.

La nuit !... c'est la nuit qui commence !
Elle s'abat comme un linceul ;
La voix que j'aime fait silence ;
Et tout est sombre ! et je suis seul !...

La nuit profonde où je me plonge
Comme en une mer de douleur ;
La nuit où tout n'est que mensonge
Où le poignard cherche le cœur !.....

La nuit !..... la nuit qui ne s'achève
Jamais qu'avec le dernier jour ;
La nuit sans sommeil et sans rêve,
Où tout est perdu pour l'amour !.....

Et sur mon front, et sur ma bouche,
Au lieu de la brise du soir,
Je sens passer, souffle farouche,
Le vent maudit du désespoir.

Parfois, pourtant, clarté soudaine,
Mon ciel me semble rayonner ;
Mon âme redevient sereine,
Mon cœur se remet à chanter ;

Et je crois voir, mystère étrange,
Dans l'espace qui s'éclaircit,
L'aile éblouissante d'un ange.....
Puis tout dans l'ombre s'évanouit.

Au ciel de plomb s'éteint la flamme ;
Je sens la noirceur s'épaissir.
C'est que tout au fond de mon âme
J'ai vu passer un souvenir.

L'avenir n'a plus d'espérance ;
Tout s'est éteint de ce qui luit ;
Rien ne vit plus que ma souffrance,
Et dans mon âme il se fait nuit.

DENIS RUTHBAN.

Québec, 2 octobre.